



Démasquer la propagande pour saisir les idéologies  
 Unmask propaganda to grasp ideologies  
 Desenmascarar la propaganda para captar las ideologías

## Discours idéologiques sur la question politique de l'amazighité en Algérie

**Naima Hamdi**  
 Université de Bejaia, Algérie  
 naima.hamdi@univ-bejaia.dz

En contexte algérien, certaines prises de parole publiques ont suscité de vives polémiques, notamment celles dirigées contre l'héritage Amazigh. Ces propos alimentent les tensions identitaires et contribuent à la construction de représentations stigmatisantes. Le présent article propose une analyse d'un corpus de déclarations politiques à caractère haineux, diffusées principalement sur les médias numériques et les réseaux sociaux, en mobilisant les outils de l'analyse du discours dans une perspective praxématique. Il examine les stratégies discursives employées pour désigner les Amazighs comme une altérité menaçante et montre comment la viralité numérique contribue à la banalisation et à la légitimation de ce type de discours.

Mots-clés : discours de haine, médias, analyse du discours, Amazighs.

In the Algerian context, certain public speeches have sparked strong controversies, particularly those directed against the Amazigh heritage. These statements fuel identity tensions and contribute to the construction of stigmatizing representations. The present article proposes an analysis of a corpus of political statements of a hateful nature, disseminated mainly on digital media and social networks, by mobilizing the tools of discourse analysis from a praxematic perspective. It examines the discursive strategies used to designate the Amazighs as a threatening otherness and shows how digital virality contributes to the trivialization and legitimization of this type of discourse.

Keywords: hate speech, media, discourse analysis, Amazighs.

En el contexto argelino, algunas intervenciones públicas han suscitado fuertes polémicas, en particular las dirigidas contra la herencia amazigh. Estas palabras alimentan las tensiones identitarias y contribuyen a la construcción de representaciones estigmatizantes. El presente artículo propone un análisis de un corpus de declaraciones políticas de carácter odioso, difundidas principalmente en los medios digitales y las redes sociales, movilizando las herramientas del análisis del discurso desde una perspectiva práctica. Examina las estrategias discursivas empleadas para designar a los amazigh como una alteridad amenazante y muestra cómo la viralidad digital contribuye a la banalización y legitimación de este tipo de discurso.

Palabras clave : discurso de odio, medios de comunicación, análisis del discurso, Amazighs.

## Introduction

La question du tamazight en Algérie reste l'un des enjeux les plus sensibles du débat national. Bien que cette langue ait été reconnue comme langue nationale en 2002, puis langue officielle en 2016<sup>1</sup>, sa place dans l'espace public et institutionnel continue de faire l'objet de contestations, parfois virulentes. Elle est souvent qualifiée de langue morte, de dialecte ou de création sioniste. Des représentations qui relèvent d'une forme de glottophobie. Ce terme, proposé par Philippe Blanchet (1998, 2016), désigne « les discriminations à prétexte linguistique et inclut le processus de stigmatisation qui conduit à ces discriminations »<sup>2</sup>.

Dans le contexte algérien, cette glottophobie s'exprime dans une dynamique plus large, que nous qualifions ici d'amazighophobie, et qui touche non seulement la langue, mais aussi l'identité et la culture amazighes dans leur globalité. Ces réactions, qui peuvent prendre la forme d'un rejet explicite ou d'un dénigrement implicite, proviennent de divers horizons : responsables politiques, courants conservateurs ou mouvements islamistes hostiles à toute redéfinition plurielle de l'identité algérienne. Ce rejet du tamazight reflète des tensions profondes, structurées autour de pôles idéologiques opposés : d'un côté, ceux qui défendent une Algérie arabo-islamique exclusive et, de l'autre, ceux qui revendentiquent une Algérie plurielle, ouverte à la reconnaissance pleine et entière de son héritage amazigh.

La constitutionnalisation du tamazight représente une avancée majeure dans le processus de réhabilitation de l'amazighité comme composante fondamentale de l'identité nationale. Le préambule de la Constitution algérienne, révisée en 2016, affirme ainsi :

L'Algérie, terre d'Islam, partie intégrante du Grand Maghreb, pays arabe et amazigh, méditerranéen et africain, s'honneure du rayonnement de sa Révolution du 1<sup>er</sup> Novembre et du respect que le pays a su acquérir et conserver en raison de son engagement pour toutes les causes justes dans le monde<sup>3</sup>.

Toutefois, cette reconnaissance juridique n'a pas suffi à enrayer les formes multiples de rejet observées sur le terrain. Ces dernières traduisent une hostilité plus globale envers l'amazighité, que nous proposons d'analyser à travers le concept d'amazighophobie. Ce concept, que nous utilisons ici comme outil d'analyse, peut être considéré comme une forme spécifique de glottophobie, mais qui dépasse le seul cadre linguistique. L'amazighophobie combine ainsi plusieurs registres de discrimination :

- Glottophobie, à travers le rejet ou la dévalorisation de la langue amazighe (qualifiée de dialecte, de langue morte, etc.) ;
- Altérisation culturelle, par la marginalisation des pratiques culturelles et mémorielles amazighes ;
- Stigmatisation politique, où toute revendication identitaire est perçue comme une menace pour l'unité nationale.

Les médias, notamment les plateformes numériques, jouent un rôle important dans ce phénomène en offrant un espace de circulation, de diffusion et parfois de légitimation de ces discours discriminatoires.

1. Article 4 - Tamazight est également langue nationale et officielle. L'État œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national. Il est créé une Académie algérienne de la langue amazighe, placée auprès du Président de la République. L'Académie, qui s'appuie sur les travaux des experts, est chargée de réunir les conditions de promotion de tamazight en vue de concrétiser, à terme, son statut de langue officielle. Les modalités d'application de cet article sont fixées par une loi organique.

2. Consulté en ligne : <https://shs.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-155?lang=fr>

3. Consulté en ligne : <https://www.joradp.dz/trv/fcons.pdf>

Ce travail s'inscrit dans le champ de l'analyse discursive en mobilisant une approche praxématique (Détrie, Siblot & Vérine, 2001), qui conçoit le discours comme une pratique langagière située, ancrée dans un contexte social, politique et interactionnel. Fondée dans les années 1970 à partir des travaux de Robert Lafont, la praxématique propose une réponse innovante à la question du sens, que Claude Hagège qualifie de « hantise » de toute linguistique (1985 : 264). En effet, dans toute prise de parole, les énoncés comportent des flous, des significations implicites ou des éléments sous-entendus qu'il convient de désambiguer. En tant que linguistique matérialiste, la praxématique articule le langage aux représentations que le sujet parlant se fait du monde réel. Elle conçoit le sens non comme une donnée fixe ou immanente, comme dans une approche structuraliste classique, mais comme une construction implantée, tributaire à la fois du référent, du contexte et du positionnement du locuteur. L'unité de base de cette approche est le praxème, défini comme un objet linguistique concret qui symbolise à la fois l'agir discursif du sujet et l'objet extérieur auquel il renvoie.

### Le contexte théorique de l'étude

Rappelons que notre étude s'attache à analyser le discours de haine produit par certaines figures politiques à l'encontre des Amazighs en Algérie. Il convient, dans un premier temps, de préciser ce que nous entendons par discours de haine. Pour en proposer une définition rigoureuse, nous nous appuyons sur plusieurs travaux théoriques en sciences du langage (De Latour *et al.*, 2017 ; Seoane & Monnier, 2019) qui permettent d'en cerner les caractéristiques, les mécanismes discursifs et les implications sociales. Le discours de haine est défini comme : « Un discours malveillant, motivé par des préjugés, visant une personne ou un groupe pour leurs caractéristiques innées réelles ou perçues. Il exprime des attitudes discriminatoires, intimidantes, désapprobatrices, antagonistes et/ou préjudiciables à l'égard de ces caractéristiques, notamment le sexe, la race, la religion, l'appartenance ethnique, la couleur, l'origine nationale, un handicap ou l'orientation sexuelle. Le discours de haine a pour but de blesser, déshumaniser, harceler, intimider, affaiblir, dégrader et victimiser les groupes cibles et de fomenter l'insensibilité et la brutalité vis-à-vis de ces derniers » [notre traduction].<sup>4</sup>

Charaudeau (2000) souligne que le discours de haine puise sa force symbolique dans un ensemble de représentations préalables, des valeurs partagées qui constituent « des savoirs de croyance au sein d'une société ». Néanmoins, depuis l'émergence d'Internet et surtout des réseaux sociaux, ce discours haineux a pris plus d'ampleur, bien qu'il existe peu d'aperçus statistiques de ce phénomène. Ainsi, le « social media » d'après Seoane & Monnier (2019) s'est avéré un terrain particulièrement fertile pour l'expansion de discours haineux, du fait qu'il offre à ses utilisateurs l'instantanéité et l'immédiateté qui faciliteraient la parole affective, en plus de l'anonymat qui réduirait les inhibitions.

Sur le plan linguistique, le discours de haine se manifeste par diverses formes : insultes, injures, invectives, jurons, blasphèmes, marques de mépris, etc. D'un point de vue de l'analyse du discours, ces expressions ne se limitent pas à leur contenu lexical explicite. Elles s'inscrivent dans des stratégies discursives plus larges qui visent à disqualifier, à stigmatiser ou à exclure l'autre. Ces stratégies peuvent inclure des actes de langage directs, tels que des menaces ou des reproches, mais aussi des formes plus implicites de condamnation, comme des généralisations péjoratives

4. Cohen-Almagor, Raphael, 2011, Fighting hate and bigotry on the Internet, Policy and Internet, vol. III, no3, p. 1-26.

ou des insinuations. L'analyse du discours permet ainsi de déceler les mécanismes linguistiques et pragmatiques par lesquels la haine est véhiculée, qu'elle soit explicite ou implicite, et de comprendre comment ces discours contribuent à la construction de l'altérité et à la légitimation de la discrimination.

Face à la montée des discours haineux, l'État algérien a exprimé sa volonté de lutter contre ces dérives. Le président a demandé l'élaboration d'un projet de loi criminalisant le racisme, le régionalisme et les discours de haine. Ce projet prévoit des peines d'emprisonnement et des amendes pour les auteurs de tels discours ainsi que la création d'un Observatoire national de prévention contre la discrimination et le discours de haine. Cependant, l'efficacité de ces mesures dépendra de leur mise en œuvre rigoureuse et de la volonté politique de les appliquer sans distinction.<sup>5</sup>

### **Le cadre méthodologique : l'approche praxématique**

Notre démarche s'appuie sur les principes de l'analyse du discours et plus spécifiquement sur l'approche praxématique, présentée plus haut. Celle-ci permet d'observer les discours dans leur dimension interactionnelle et idéologique, en prêtant attention aux choix linguistiques et aux positionnements énonciatifs des locuteurs dans un contexte donné.

Dans cette optique, notre analyse vise à identifier comment les discours haineux envers l'amazighité sont construits, légitimés et diffusés dans l'espace public algérien, en mobilisant certaines stratégies linguistiques et idéologiques. Nous nous intéressons notamment :

- aux modalisateurs qui traduisent l'attitude du locuteur (jugement, rejet, certitude) ;
- aux figures de style (caricatures, généralisations, euphémisations) ;
- aux termes de disqualification ou de stigmatisation (lexique de l'anormalité, de la trahison, etc.) ;
- aux rapports hiérarchiques ou antagonistes établis entre amazighité et arabité.

### **La description du corpus**

Le corpus est composé de discours publics à caractère explicitement haineux ou stigmatisant envers les Amazighs collectés entre 2013 et 2025, en mettant l'accent sur les périodes marquées par une intensification du débat identitaire. Ces discours ont été recueillis à partir de vidéos publiées sur YouTube, de publications sur Facebook, ainsi que d'articles ou d'extraits publiés dans la presse numérique (*El Watan*, *Liberté*, *TSA Algérie*).

Les critères de sélection étaient les suivants :

- Propos publics ou rendus publics (interviews, vidéos partagées massivement) ;
- Contenu renfermant des éléments de délégitimation, d'insultes, de rejet ou de déni de l'amazighité ;
- Portée médiatique significative, permettant une diffusion sociale large ;
- Ancrage dans un moment politique conflictuel ou symboliquement chargé.

La période choisie (2013-2025) permet de couvrir :

5. Le projet de loi relatif à la prévention et à la lutte contre la discrimination et le discours de haine, adopté en février dernier par le Conseil des ministres.

- Le reconnaissance officielle du Tamazight en 2016 ;
- La création de l'Académie de la langue amazighe (2018) ;
- La reconnaissance de Yennayer, fête nationale et jour férié (2018) ;
- Le Hirak (2019-2021<sup>6</sup>), où la question de l'unité nationale a été largement instrumentalisée dans les discours.

Ces annonces ont souvent suscité des réactions publiques hostiles, révélant des tensions persistantes autour de la définition de l'identité nationale. Par ailleurs, le mouvement populaire du Hirak a réactivé des discours sur l'unité nationale, où les revendications identitaires ont parfois été perçues par quelques acteurs politiques et figures religieuses comme des menaces.

L'analyse qui suit s'inscrit dans la continuité des recherches évoquées précédemment sur les mécanismes linguistiques de la haine, la glottophobie et les formes de disqualification identitaire. En nous appuyant sur ces apports théoriques, nous avons structuré notre étude autour de trois axes complémentaires, retenus en fonction de la récurrence des stratégies observées dans le corpus : dévalorisation de la langue amazighe, discours raciste et discriminatoire contre les Amazighs et discours idéologique arabo-islamiste.

## Analyse du corpus

### Dévalorisation de la langue amazighe

Dans une vidéo publiée en 2018<sup>7</sup>, une députée algérienne<sup>8</sup> s'adresse à sa propre fille en ces termes : « Si je t'entends prononcer un mot en kabyle<sup>9</sup>, je te tue ». Elle a qualifié la langue amazighe de « dialecte dépassé visant à semer la fitna [discord] parmi les Algériens », affirmant que « l'Algérie dispose déjà de deux langues, le français et l'arabe, ce qui serait plus qu'il n'en faut pour les Algériens ». Elle a rajouté que le tamazight est « Une langue morte, qui n'a pas de lettres, pas de sens, pas de mots, qu'on vient aujourd'hui nous imposer ! ».

Les énoncés relèvent d'une stratégie de disqualification linguistique : en associant le tamazight à la mort, au chaos (fitna) ou à l'imposture, la locutrice s'inscrit dans une posture énonciative de rejet absolu. Le praxème « langue morte » agit ici comme un opérateur idéologique : il produit un effet de délégitimation radicale, en niant au tamazight tout caractère vivant, structuré, digne d'être transmis. Le choix des modalisateurs (« pas de lettres, pas de sens ») renforce une perception de vacuité linguistique, s'inscrivant dans une logique de glottophobie (Blanchet, 2016), qui consiste à inférioriser une langue au nom de critères de légitimité arbitraires. Ces déclarations étaient faites à la suite de l'intention du gouvernement de mettre en place une Académie algérienne de la langue amazighe pour généraliser l'enseignement de cette langue millénaire. L'agir discursif de la locutrice vise à contrer cette mesure symbolique en diffusant une représentation stigmatisante du tamazight comme instrument de division, héritage inutile, voire dangereux pour l'unité nationale.

Dans un autre exemple datant de 2020, le président du parti politique Elbina, Abdelkader Bengrina, qualifie le tamazight de « résidu de la Issaba » (clique corrompu) et d'« héritage

6. Le Hirak est une série de manifestations hebdomadaires qui ont lieu entre 2019 et 2021 en Algérie pour protester dans un premier temps contre la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat.

7. <https://youtu.be/LFnv0nDFqqI>

8. Naima Salhi, présidente du Parti de l'équité et de la proclamation (PEP) créé en 2012.

9. Les Kabyles sont une ethnie amazighe originaire de la Kabylie, une région amazighophone d'Algérie à dominante montagneuse.

de Bouteflika »<sup>10</sup>, s'opposant à son inscription comme langue officielle dans la Constitution. Il a également qualifié le tamazight de « chose » et la Kabylie de « dechra » (hameau), allant jusqu'à affirmer que la Guerre de libération nationale avait été retardée à cause de la Kabylie. Ces propos ont suscité une vive indignation et ont conduit à une plainte déposée par des avocats pour incitation à la haine et à la discrimination.

Ce type de discours, chargé de haine, associe la langue amazighe à un héritage honteux et à une trahison nationale. L'usage du mot « chose » relève ici d'une objectification méprisante, visant à annuler la légitimité même de l'existence linguistique amazighe. Cette terminologie vise à minimiser l'importance du tamazight en le reléguant au rang d'objet insignifiant. Ce type de discours participe à la construction d'un imaginaire collectif où le tamazight est un danger, une imposture ou un outil de division. Le rejet est ainsi ancré dans une posture idéologique qui associe la diversité culturelle à une menace. Ce type d'énoncé s'apparente à un discours de haine fondé sur des savoirs de croyance, soit des représentations largement partagées dans certaines sphères de la société, construites historiquement et activées dans des contextes de tension.

Ces exemples illustrent un processus de construction discursive de l'altérité linguistique, où l'arabité est posée comme norme exclusive et l'amazighité comme menace identitaire. À travers cette rhétorique disqualifiante, la langue amazighe devient non seulement un objet inutile, mais aussi un symbole d'hostilité politique.

### Discours raciste et discriminatoire contre les Amazighs

Les énoncés analysés dans ce second volet traduisent un glissement politique dangereux qui consiste à associer toute revendication amazighe à une forme de trahison nationale ou d'ingérence étrangère. Ce type de discours s'appuie sur des représentations préalables, idéologiquement ancrées, que Charaudeau (2000) désigne comme des « savoirs de croyance » : des imaginaires collectifs partagés, dans lesquels les Amazighs sont systématiquement suspectés d'agir contre l'unité nationale. Voici quelques exemples :

- En 2013, Moussa Touati<sup>11</sup>, figure politique, accuse les militants de la cause amazighe d'être à la solde de la France, affirmant que le Printemps berbère visait à nuire à l'arabisation et à l'unité du pays<sup>12</sup>. Ce discours a été perçu par plusieurs observateurs et militants comme haineux et discriminatoire envers la communauté amazighe.
- Bien que non politique au sens strict, Ahmed Gaïd Salah<sup>13</sup> a orchestré une répression contre les porteurs du drapeau amazigh pendant le Hirak en 2019, les qualifiant de « diviseurs ». Son discours anti-amazigh a encouragé des groupes comme le courant Badissia-Novembria<sup>14</sup>, qui rejette l'identité amazighe.
- L'idée du complot a été reprise en 2025 par l'historien Mohamed Amine Belghit qui a qualifié le tamazight de « produit d'un complot franco-sioniste » en remettant en question le rôle historique de la Kabylie dans la guerre de libération. Ces déclarations ont été perçues comme un discours de haine, incitant à la discrimination raciale. À la suite de ces propos, il a

10. Abdelaziz Bouteflika (1937-2021), président algérien de 1999 à 2019, qui a dirigé le pays d'une main de fer après la guerre civile, avant d'être renversé par le Hirak après vingt ans de pouvoir marqués par la corruption.

11. Président du Front National Algérien (FNA).

12. <https://www.algerie360.com/il-accuse-le-pouvoir-et-les-militants-de-la-cause-amazighe-detre-a-la-solde-de-la-francele-discours-haineux-de-moussa-touati/>

13. Ancien chef d'état-major de l'armée, décédé en 2019.

14. Badissia novembria est un courant politique apparu durant le Hirak, pacifique antirégime. Il est composé d'un patchwork d'idées conservatrices, rassemblant des défenseurs de l'arabo-islamisme et du panarabisme ouvertement opposés aux courants démocrate, laïc et progressiste et la négation de la dimension amazighe du peuple algérien.

été placé sous mandat de dépôt pour « atteinte à l’unité nationale » et « incitation à la haine raciale ».

Ces différents énoncés reposent sur une posture énonciative disqualifiante (au sens praxématique), où le locuteur s’installe dans une position de gardien de l’ordre national, face à une altérité perçue comme infiltrée, manipulée ou nuisible. On assiste ainsi à une essentialisation négative des Amazighs, construits comme un groupe extérieur à la nation, potentiellement dangereux, dont la voix serait nécessairement suspecte.

### Le discours idéologique arabo-islamiste

Le troisième axe de notre analyse porte sur les discours portés par certains courants islamistes. Ces acteurs développent une vision idéologique de l’unité nationale fondée sur l’homogénéité arabo-islamique, où toute reconnaissance de la pluralité culturelle, en particulier amazighe, est perçue comme un facteur de division. Les différents courants islamistes, du MSP<sup>15</sup> de Mokri au PJD<sup>16</sup> de Djaballah, en passant par l’Association des Oulémas musulmans algériens<sup>17</sup>, considèrent tous la constitutionnalisation et la promotion de l’identité amazighe comme un danger à l’unité de la nation et à ses valeurs. À titre d’exemple, Djaballah déclare :

- Que le drapeau amazigh, souvent brandi lors des manifestations en Kabylie, constituait un « grave danger pour l’unité nationale »<sup>18</sup> et a appelé l’État à intervenir pour mettre fin aux revendications culturelles et identitaires excessives dans la région.
- Dans une interview, il a affirmé que l’officialisation de la langue tamazight représentait une « menace sérieuse pour la langue arabe ».
- Puis il a qualifié Yennayer<sup>19</sup>, le Nouvel An amazigh, de « pratique païenne », affirmant que l’Islam est venu pour combattre cette « Jahiliya » (ignorance préislamique), et a précisé ne reconnaître que les deux fêtes islamiques : l’Aïd el-Fitr et l’Aïd el-Adha.<sup>20</sup>

Ces énoncés relèvent d’une stratégie d’exclusion symbolique dans laquelle les pratiques culturelles amazighes sont disqualifiées en tant qu’éléments exogènes, voire hostiles à l’identité nationale. Cette posture s’inscrit dans un cadre idéologique arabo-islamiste, qui tend à associer arabité, Islam et unité nationale dans une équation identitaire fermée. Ce type de discours repose sur un double rejet idéologique :

- D’une part, une glottophobie active, qui nie la légitimité du tamazight comme langue digne d’un statut institutionnel ;
- D’autre part, une altérisation religieuse, qui associe l’amazighité à un résidu préislamique à éradiquer.

Les médias jouent ici un rôle central dans la circulation et la légitimation de ces propos. En particulier les réseaux sociaux qui, par leur logique virale, leur instantanéité, l’anonymat et les formats courts, accentuent la polarisation des discours (Monnier & Seoane, 2021). L’interaction

15. Mouvement de la société pour la paix.  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement\\_de\\_la\\_soci%C3%A9t%C3%A9\\_pour\\_la\\_paix](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_de_la_soci%C3%A9t%C3%A9_pour_la_paix)

16. Le Front de la justice et du développement.  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Front\\_de\\_la\\_justice\\_et\\_du\\_d%C3%A9veloppement](https://fr.wikipedia.org/wiki/Front_de_la_justice_et_du_d%C3%A9veloppement)

17. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Association\\_des\\_oul%C3%A9mas\\_musulmans\\_alg%C3%A9riens](https://fr.wikipedia.org/wiki/Association_des_oul%C3%A9mas_musulmans_alg%C3%A9riens)

18. <https://amazighworldnews.com/djaballah-the-amazigh-flag-is-a-threat-to-national-unity-in-algeria/?utm>

19. Yennayer est le jour de l’an du calendrier agraire utilisé depuis l’Antiquité par les Berbères à travers l’Afrique du Nord.

20. <https://www.algeriepatriotique.com/2018/01/15/djaballah>

entre médias, opinion publique et absence de dispositifs juridiques stricts crée un terrain fertile pour la prolifération des discours haineux liés à la question identitaire.

## Conclusion

Ce travail a permis d'entamer l'analyse de quelques discours publics tenus par des figures politiques et religieuses, qui participent à la construction d'une image stigmatisante de l'amazighité en Algérie. À travers une approche praxématique de l'analyse du discours, nous avons mis en lumière certaines stratégies linguistiques et idéologiques mobilisées pour disqualifier la langue amazighe, délégitimer les revendications identitaires et inscrire celles-ci dans un imaginaire de menace.

Ces résultats préalables pourront orienter une analyse approfondie qui montrera davantage que ces discours reposent sur des procédés discursifs récurrents : l'usage de modalisateurs dépréciatifs, de termes de discrédit, de généralisations péjoratives ou de références à des ennemis extérieurs (France, sionisme). Ces éléments contribuent à inscrire les Amazighs dans une altérité radicale, perçue comme incompatible avec l'unité nationale ou les valeurs arabo-islamiques dominantes.

Si les médias ont été évoqués comme des canaux de circulation de ces discours, leur rôle exact mériterait d'être exploré de manière plus approfondie dans une étude ultérieure afin de mieux comprendre les dynamiques de diffusion, de réception et de banalisation. Il s'agirait notamment d'interroger les logiques de viralité, les algorithmes de visibilité ainsi que la responsabilité des plateformes dans la régulation des propos haineux.

## Références

- Blanchet, P. (1998). Quelles(s) évaluation(s) de quelle(s) pratiques(s) ? Réflexions sur des enjeux idéologiques à partir d'évaluations récemment médiatisées. In J.-M. Eloy (dir.), *Évaluer la vitalité des variétés d'oil et autres langues* (p. 2341). Centre d'Études Picardes, Université d'Amiens.
- Blanchet, P. (2016). *Discriminations : combattre la glottophobie*. Lambert-Lucas.
- Blanchet, P. (2021). Glottophobie. *Langage et société*, Hors-série 1, 155-159. <https://shs.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-155?lang=fr>
- Charaudeau, P. (2000). La pathématisation à la télévision comme stratégie d'authenticité. In C. Plantin *et al.* (dir.), *Les émotions dans les interactions* (p. 125-155). Presses universitaires de Lyon.
- Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (dir.). (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Le Seuil.
- Cohen-Almagor, R. (2011). Fighting hate and bigotry on the Internet. *Policy and Internet*, 3(3), 1-26.
- Détrie, C., Siblot, P. & Vérine, B. (2002). Termes et concepts pour l'analyse du discours : une approche praxématique. Honoré Champion.
- Hamdi, N. (2019). Facebook et la violence numérique : analyse des commentaires des abonnés de la page Amis de la Kabylie. *Revue algérienne des sciences du langage*, (2), 52-71.
- Hagège, C. (1985). *L'homme de paroles : contribution linguistique aux sciences humaines*. Fayard.
- Monnier, A. & Seoane, A. (2019). Discours de haine sur l'internet. In *Publitionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 12 juin 2019. <http://publitionnaire.huma-num.fr/notice/discours-de-haine-sur-linternet>
- Rinn, M. (2002). *Les discours sociaux contre le sida : rhétorique de la communication publique*. De Boeck.

## Sites consultés

- <http://www.tsa-algerie.com/>  
<https://www.elwatan.com/>  
<https://www.liberte-algerie.com/>  
<https://www.algeriepatriotique.com/2018/01/15/djaballah>  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Front\\_de\\_la\\_justice\\_et\\_du\\_d%C3%A9veloppement](https://fr.wikipedia.org/wiki/Front_de_la_justice_et_du_d%C3%A9veloppement)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement\\_de\\_la\\_soci%C3%A9t%C3%A9\\_pour\\_la\\_paix](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_de_la_soci%C3%A9t%C3%A9_pour_la_paix)  
<https://amazighworldnews.com/djaballah-the-amazigh-flag-is-a-threat-to-national-unity-in-algeria/>

## Vidéos visionnées

- <https://youtu.be/LFnvonDFqqI?t=12>  
<https://youtu.be/P5pKIZdEtro?t=6>

